

## *Perspectives d'avenir en traduction / Future Trends in Translation* de Marie-Christine Aubin (dir.) (Presses universitaires de Saint-Boniface (Manitoba), 1995, 210 p.)

Agnès Whitfield

Number 8, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004873ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004873ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

### ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Whitfield, A. (1998). Review of [*Perspectives d'avenir en traduction / Future Trends in Translation* de Marie-Christine Aubin (dir.) (Presses universitaires de Saint-Boniface (Manitoba), 1995, 210 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (8), 231–233. <https://doi.org/10.7202/1004873ar>

*PERSPECTIVES D'AVENIR EN TRADUCTION /  
FUTURE TRENDS IN TRANSLATION*

de MARIE-CHRISTINE AUBIN (dir.)

(Presses universitaires de Saint-Boniface (Manitoba), 1995, 210 p.)

Agnès Whitfield

Collège universitaire de Glendon

Université York (Toronto)

Cet ouvrage réunit les actes d'un colloque tenu en 1994 pour marquer le dixième anniversaire de l'École de traduction du Collège universitaire de Saint-Boniface. Il se présente moins comme un bilan des recherches actuelles sur la traduction au Canada que comme une réflexion générale à propos des besoins futurs en traduction et de l'impact des nouvelles technologies sur les conditions de travail et la formation des traducteurs.

Dans sa conférence inaugurale, Danica Seleskovitch retrace les grandes lignes de l'histoire de l'interprétation, ou traduction orale, et souligne combien la recherche et la pédagogie sont essentielles pour la pratique professionnelle. Si la théorie interprétative de la traduction qu'elle préconise est bien connue, ce texte n'en offre pas moins un exposé synthétique fort utile. L'auteure rappelle ainsi que la traduction est « bien la désignation de réalités par les moyens d'une langue différente de celle du discours original et non la conversion du sémantisme de la langue de départ en un sémantisme de la langue d'arrivée » (p. 16). Plus succinctement, la traduction serait « identité de sens dans l'équivalence des formes » (p. 21).

Les contributions suivantes sont regroupées autour de trois thèmes principaux. Le premier est celui de la recherche. Annie Brisset et Jacques Ladouceur explorent le potentiel de l'ingénierie documentaire comme outil d'analyse terminologique et aide à la rédaction. Leur travail porte plus précisément sur les logiciels Gertextes (analyse textuelle assistée par ordinateur) et Notion (identification automatique des descripteurs d'un texte). L'objectif consiste à perfectionner l'analyse automatique de bases documentaires multilingues en vue du repérage rapide de toute une gamme d'informations grammaticales, syntaxiques, narratologiques, pragmatiques, etc., susceptibles d'être utiles au traducteur. Idéalement, comme concluent les auteurs, cette analyse automatique fonctionnerait également sur des textes parallèles. Rédigés spontanément dans leur langue respective, ces textes offrent une plus grande fiabilité linguistique, bien que nécessitant des outils d'analyse plus complexes.

Avec l'informatique, la dimension culturelle constitue un des grands thèmes de la recherche récente en traductologie. Or la dimension culturelle d'un texte, comme le souligne Sherry Simon, n'est pas donnée d'avance. La traduction est plutôt un processus de négociation culturelle, le traducteur devant décider tout au long de son travail à la fois quelles informations culturelles sont pertinentes et dans quelle mesure il est possible de les représenter dans la langue d'arrivée. Toute traduction constitue ainsi un double commentaire, informant notre compréhension autant de la culture de la langue de départ que de celle de la langue d'arrivée. Pour illustrer ce propos, Sherry Simon dresse un bref historique des différentes façons dont les traducteurs canadiens-anglais, à travers les époques, ont défini la spécificité culturelle de la société québécoise.

D'orientation plus linguistique, l'article de Terry Janzen s'adresse aux traducteurs travaillant en langue des signes et examine les conséquences, pour la traduction, du fait qu'en langue des signes, c'est l'argument topique plutôt que le sujet grammatical qui domine la phrase.

Le deuxième volet de textes porte sur la pédagogie de la traduction. Egan Valentine offre un aperçu général, surtout descriptif, des programmes de traduction au Canada. Constatant les ressemblances dans les cours offerts d'une institution à l'autre, l'auteur n'interroge cependant pas le rôle de l'Association canadienne des écoles de traduction dans l'élaboration des programmes, pas plus qu'il n'offre de véritable réflexion critique sur leur contenu.

C'est justement sur une des dimensions de cette formation, à savoir le rôle de la traduction littéraire, que se penche Denise Merkle. Or, dans la mesure où les programmes de traduction visent surtout à former les étudiants pour le marché du travail, ils ont tendance à mettre l'accent sur la traduction de textes pragmatiques. La traduction littéraire est perçue davantage comme un domaine parmi d'autres, qui fournit peu de possibilités d'emploi. Denise Merkle y voit pourtant un outil important de sensibilisation culturelle et historique qui permettrait aux étudiants de concrétiser en quelque sorte les concepts abordés dans des cours de théorie proprement dite.

Ginette Demers revient sur d'autres a priori de l'enseignement de la traduction, à savoir les hypothèses souvent avancées sur les différences systématiques entre les textes scientifiques en anglais et en français. Partant d'une étude statistique d'un corpus important de textes pragmatiques, l'auteure met certaines de ces hypothèses à l'épreuve empirique, épreuve à laquelle toutes ne résistent pas, dans le but d'asseoir la pédagogie de la traduction sur des bases plus solides.

Deux articles, signés respectivement par David et Margareta Bowen, et par Patrick Lafferty, portent sur l'enseignement informatisé de la traduction de l'espagnol vers l'anglais. Œuvrant tous à l'Université Georgetown (Washington, D.C.), ces trois chercheurs ont élaboré un didacticiel interactif, appelé Geronimo, qui vise à familiariser les étudiants dans les cours de langue avec le processus de traduction dans le but d'améliorer le taux de réussite aux examens d'entrée au programme de traduction proprement dit.

Un troisième volet de textes examine diverses pratiques particulières de la traduction. Spécialiste de l'informatique, Benoît Thouin se penche sur la traduction, voire l'adaptation, de textes informatiques, domaine de spécialisation porteur d'avenir, pour en dresser le bilan et cerner les défis posés. Patricia Claxton étudie la traduction pour le cinéma, situant d'abord les contraintes institutionnelles qui régissent ce marché et décrivant ensuite les différentes étapes à parcourir au cours du doublage et du sous-titrage. Partant d'une analyse des besoins d'interprétation au sein de la communauté multilingue de Sudbury, Helena Debevc-Moroz conclut à la nécessité d'un meilleur soutien et d'une meilleure formation des interprètes culturels. Les deux derniers textes du volume s'ouvrent aux dimensions internationales de la pratique de la traduction. Nair Maria Anaya-Ferreira dresse un bref bilan de l'apprentissage et de l'exercice du métier de traducteur au Mexique. Barbara Stork examine le travail des traducteurs et interprètes au sein de l'Union européenne.

Comme tout ouvrage collectif issu d'un colloque, ce livre offre à la fois les avantages et les désavantages de la diversité. Dégager les perspectives d'avenir en traduction est un défi de taille, car la traductologie vit en ce moment le grand élan des nouvelles disciplines, tant sur le plan international que national, alors que la pratique de la traduction évolue rapidement à l'heure, sinon à la minute, informatique. Le titre de l'ouvrage sollicite donc une attente à laquelle il est difficile de répondre, un désir de retrouver une certaine volonté de tâter le pouls de ce bouillonnement, pour ainsi dire, dans chacune des contributions. En ce sens, l'apport de l'ouvrage, indéniable, me semble ailleurs, sur le plan pédagogique. Ceux et celles qui enseignent la traduction y trouveront certainement matière à réflexion. On nous invite à repenser l'inscription des dimensions culturelles et de l'information dans nos programmes de formation, à revoir quelques principes de méthodologie à partir de logiciels d'analyse de textes parallèles, et d'analyses de linguistique textuelle. L'ajout de textes sur la traduction vers l'espagnol est particulièrement utile au moment où les programmes de formation au Canada s'ouvrent encore davantage au multilinguisme. De même, certains textes, notamment ceux qui abordent des pratiques de traduction précises, comme le doublage ou l'adaptation de logiciels, offrent des descriptions succinctes et abordables que nos étudiants et nos étudiantes liront avec grand intérêt. Il n'y a pas de plus bel hommage à une école de traduction!